

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PONCET

Saint Sigismond et l'Abbaye de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 73-78

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Saint Sigismond et l'Abbaye de St-Maurice ⁽¹⁾

Les Burgondes, barbares de race gothique, originaires du Danemark, s'étaient établis, au cours du IV^e siècle, le long du Rhin, avec la licence des empereurs qui voyaient en eux des alliés. Ils s'étaient fortifiés dans des châteaux-forts ou « burgs » d'où leur nom de « Burgondes », hommes des burgs. Petit à petit, ils pénétrèrent jusque dans le sud-est de la Gaule. Convertis de bonne heure à la foi catholique, ils passèrent bientôt en masse à l'arianisme.

(1) D'après une causerie faite aux élèves à l'occasion du XIV^e centenaire de S. Sigismond.

Le père de S. Sigismond, Gondebaud, qui avait réuni sous son sceptre, à la fin du V^e siècle, tous les peuples de race burgonde, mourut en 516 dans l'hérésie, malgré les efforts de S. Avit, évêque de Vienne, pour l'arracher à ses erreurs. Le saint prélat, par contre, avait réussi, aux environs de l'année 508, à convertir Sigismond ainsi que ses deux enfants d'un premier lit : Esleura ou Suavegothe et Sigéric. Peu après sa conversion, le jeune roi fut associé au trône par son père et partagea dès lors avec lui le gouvernement du royaume. En 515, il vint à Agaune vénérer les restes de S. Maurice et de ses compagnons. Afin de laisser un témoignage grandiose de sa piété à l'égard des Thébéens, il décida de reconstruire la basilique des Martyrs et de remplacer les premiers gardiens des reliques par une grande communauté qui chanterait nuit et jour les louanges du Seigneur. A cette fin, il réunit, au printemps de l'année 515, les évêques du royaume en un Concile qui a pris dans l'histoire le nom d'« Assemblée d'Agaune » et régla selon leurs conseils l'organisation du monastère : cinq groupes de moines se succéderont au chœur et chanteront tour à tour Matines, Prime, Seconde, Tierce, Sexte, None et Vêpres. Dans l'intervalle des offices, les religieux s'adonneront au travail intellectuel, contrairement à ce qui se faisait partout ailleurs. Chaque chœur obéira à un doyen, soumis lui-même à l'Abbé. D'un commun accord, le souverain et les prélats désignèrent comme premier Abbé le saint homme Hymemode, tiré du monastère de Grigny.

Puis le roi donna, selon son expression, « à Dieu, à S. Maurice et à leurs serviteurs d'Agaune », de nombreux domaines qui assurèrent la vie temporelle de la fondation.

Le 22 septembre 515, le roi inaugurerait en grande pompe l'institution nouvelle. Pour la première fois en Occident, retentissait la *Laus perennis*, « cette voix toujours en éveil de la prière qui portait à Dieu, dans une effusion

ininterrompue, les cris de la douleur et du repentir humain » ⁽¹⁾. Le grand évêque S. Avit prononça une homélie dont la péroraison encore existante, demeure comme un témoin de l'enthousiasme que suscita parmi les contemporains l'« *Innovatio* » d'Agaune :

« Qui pourrait, en effet, méconnaître ce qu'il y a de glorieux dans cette innovation grâce à laquelle, tandis que, pendant les intervalles des offices, le culte cesse dans les autres sanctuaires, dans celui-ci la voix des chrétiens retentira perpétuellement, le Christ sera perpétuellement célébré, perpétuellement entendu, et paraîtra vous exaucer perpétuellement en habitant désormais parmi vous... »

« Par une telle institution... puisse cette Gaule qui vous est chère fleurir et prospérer. Que l'univers envie ce que ce lieu vient d'inaugurer ! Qu'aujourd'hui commence l'éternité pour cette œuvre pieuse, et pour ce pays la célébrité ».

Dieu devait écouter ces vœux du saint Pontife. Bientôt, en effet, on établirait ailleurs la « *Laus perennis* » et l'on aurait soin de noter dans les diplômes de fondation, que l'on voulait imiter ce que S. Sigismond avait institué « au monastère des Saints d'Agaune ». *Orbis desideret quod locus invexit* » (Op. Av. loc. cit.) Puis, bien que la *Laus perennis* eût été délaissée assez rapidement, la prière monastique retentirait ici sans interruption notable jusqu'à nos jours, si bien que N. S. Père le Pape Pie XI pourrait dire encore après quatorze siècles : « Vous psalmodiez, en effet, avec tant de piété, vous accomplissez les offices sacrés avec tant de soin et vous les remplissez d'une telle douceur par les mélodies grégoriennes que les

(1) G. Kurth vie de Ste Clotilde p. 95.

(2) Texte latin dans les « œuvres complètes de Saint Avit, évêque de Vienne » p. U. Chevalier. Homélie XXIV.

âmes des assistants, même les plus rebelles, sont, avec la grâce de Dieu, ramenées au chemin de la vertu» ⁽¹⁾.

« *Incipiatur hodie et devotioni aeternitas et dignitas regioni* ».

Jusqu'ici, la vie de Sigismond est exempte de tache ; l'Eglise attendait beaucoup d'un prince qui avait donné de tels gages de piété. Cependant, Gondebaud mort, Sigismond fut élevé sur le pavois en 516 et, seul dès lors, prit en mains le gouvernement du royaume. A partir de ce moment un personnage de sa cour, le fiscal Etienne, eut sur lui un fâcheux empire. Malgré les avertissements réitérés des évêques, le roi refusa de se séparer de cet homme dont l'alliance incestueuse était un scandale pour tout l'Etat. Il envoya même en exil le frère de S. Avit, l'évêque S. Apollinaire. C'était le premier pas hors du droit chemin. Il serait bientôt suivi d'une sanglante tragédie de famille. Le roi avait épousé en secondes noces une suivante de sa première femme. L'ambitieuse Constantia avait voué une haine profonde à Sigéric, enfant du premier lit. Celui-ci lui ayant, un jour, reproché sa basse extraction, elle représenta si bien à Sigismond les prétendues intrigues de son fils pour le renverser, que le roi sous l'empire d'une violente colère, le fit étrangler sans autre forme de procès. Mais bientôt, comprenant toute l'étendue de son crime, il vint, en proie à une vive douleur, pleurer et faire pénitence auprès des reliques de S. Maurice.

Cependant, les intérêts de la nation l'arrachèrent bientôt à sa retraite. Son cousin, le roi d'Orléans Clodomir, avait pénétré en Bourgogne avec une armée considérable. Force lui fut donc de se remettre à la tête de ses troupes pour défendre ses Etats. Complètement défait, délaissé

(1) Lettre à Mgr Mariétan à l'occasion du XIV^e centenaire de S. Sigismond.

de son peuple qui passe aux Francs, il gagne la montagne de Versallis, c'est-à-dire Vérossaz, où il se choisit une demeure solitaire. Puis, ayant appris la promesse que quelques-uns de ses sujets avait faite aux Francs de le leur livrer chargé de chaînes, il se fit raser le sommet de la tête, prit l'habit monastique et resta là, se macérant dans les jeûnes et les veilles. Ses ennemis connurent bientôt sa retraite. Ils envoyèrent alors au roi quelques Burgondes qui proposèrent à Sigismond de le conduire en secret au tombeau des Martyrs. L'infortuné monarque, poussé par le désir intense de se retrouver auprès de ses chers Saints, crut à la promesse de ces traîtres et les suivit. Mais une troupe armée à la solde des Francs l'attendait aux portes du monastère. Captif, il fut conduit avec sa famille au camp de Clodomir, dans un lieu voisin d'Orléans, appelé plus tard le « Champ-Rosier », où son avide cousin le retint captif pendant près d'une année. Cependant, la Bourgogne se ressaisissait. Gondomar, frère de Sigismond, revenu d'Italie où il s'était enfui après le désastre, venait d'être proclamé roi. Clodomir aussitôt marcha contre lui. Mais avant de partir, il fit mettre à mort Sigismond, sa femme et leurs deux fils, Giscald et Gondebald, malgré les prières et les menaces de S. Avit, Abbé de Micy. Puis il fit jeter leurs corps dans le puits de Columna situé à quelque distance de là, au village actuel de S. Sigismond.

Le châtement de Dieu ne se fit pas attendre, car l'indigne fils de Clotilde périt la même année dans une bataille livrée aux Burgondes, à Vézeronce, près de Vienne.

Quelques années plus tard, l'Abbé d'Agaune S. Vénérand obtint la permission de ramener à St-Maurice les restes du Saint et de ses fils. On les tira du puits où ils étaient demeurés, et après une solennelle translation, on les déposa dans la chapelle de Saint-Jean, crypte de l'église actuelle de Saint Sigismond, comprise alors dans l'enceinte du monastère.

Dieu se plut à prodiguer ses grâces à ce tombeau. Saint Grégoire de Tours et l'auteur anonyme de la vie de Saint Sigismond, composée au VII^e ou VIII^e siècle, affirment que, de leur temps, beaucoup de malades, spécialement des fiévreux, y trouvaient la guérison de leurs maux. Un missel du VIII^e siècle contient même une messe en l'honneur de S. Sigismond, dans laquelle figurent des prières spéciales pour les malades atteints de la fièvre quarte.

En 1365, l'empereur Charles IV, de passage à St-Maurice, fit don à l'église de S. Sigismond d'une châsse d'argent où fut déposée une partie des reliques tirées de leur tombeau primitif. Le souverain en emporta une notable quantité à Prague. L'église de l'Abbaye possède le reste depuis une époque qu'il n'est pas possible de déterminer. Ce qui est certain, c'est que, au XVII^e siècle, d'après le témoignage de Berody, on les vénérât de temps immémorial dans la châsse dite des enfants de S. Sigismond, et que lors d'une reconnaissance faite en 1659, on trouva, accompagnant les reliques, trois authentiques très anciens, qui furent extraits et remplacés par des copies encore existantes. Lors de la Révolution française, ces reliques avaient été enlevées à leur reliquaire et cachées soigneusement à l'intérieur du monastère dans une châsse de bois scellée et authentiquée.

Et maintenant qu'elles ont repris leur place au Trésor, nous avons la certitude que, parce que vénérées davantage, elles seront pour la maison qui tint une place si importante dans le cœur du saint roi, un gage de sainteté et de fécondité toujours plus grandes.

Ch^{ne} Louis PONCET.